

CHRISTIAN GAILLY

BE-BOP



BE-BOP

DU MÊME AUTEUR



DIT-IL, 1987

K.622, 1989 (“double”, n° 71)

L’AIR, 1991

DRING, 1992

LES FLEURS, 1993 (“double”, n° 77)

BE-BOP, 1995 (“double”, n° 18)

L’INCIDENT, 1996 (“double”, n° 63)

LES ÉVADÉS, 1997 (“double”, n° 65)

LA PASSION DE MARTIN FISSEL-BRANDT, 1998

NUAGE ROUGE, 2000 (“double”, n° 40)

UN SOIR AU CLUB, 2002 (“double”, n° 29)

DERNIER AMOUR, 2004

LES OUBLIÉS, 2007

LILY ET BRAINE, 2010

LA ROUE ET AUTRES NOUVELLES, 2012

CHRISTIAN GAILLY

BE-BOP

suivi de

Le swing Gailly

par

Jean-Noël Pancrazi



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1995/2002 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

pour E.J.

ENT. ASSAINISSEMENT
Zone industrielle
Cherche J.H. libre O.M.
Travx pompage. Permis P.L.
Tél. R.d.V.

1.1

Tel qu'il est là dans son coin de chambre, entre le radiateur et la fenêtre, la tête dans le rideau, comme ça, de dos, on pourrait croire qu'il boude, pleure, fait l'idiot, se tord de rire, de douleur, pas du tout, il joue du saxophone alto, le pavillon tout contre le rideau, ça étouffe le son.

Il est très tôt et il est en train d'improviser sur *Lover man*, une rengaine propre ou de nature à émouvoir les plus durs d'oreille, ça y est, le voisin est ému, il cogne au mur, les coups le réveillent, il s'arrête de jouer, s'arrêter de jouer c'est comme se réveiller, jouer aussi c'est comme se réveiller, c'est aussi comme trouver le sommeil, enfin bref, il se réveille très tôt le matin pour jouer, il joue très tôt le matin parce que le matin très tôt il joue bien, il joue très bien très tôt le matin, très tard

le soir aussi, il joue très bien aussi le soir très tard, d'ailleurs très tôt le matin, le soir très tard, c'est la même heure et c'est la même humeur.

Il décroche le sax, ôte son collier, sort le bouchon de sa poche, le glisse sur le bec, ça fait penser au capuchon glissé sur la tête d'un faucon et Basile, c'est son nom, non, son prénom, son nom c'est Loretta, se demande, c'est bien la première fois qu'il pense à ça, quel rapport il y a entre un bec de sax et une tête de faucon, entre la chasse, la chasse à quoi ?

Il se retourne, le jette sur le lit, le lit est près de la fenêtre, tout est près de la fenêtre, c'est petit, le sax rebondit sur le lit, il le regarde, ne peut plus le blairer d'un seul coup, c'est pas la première fois que ça lui arrive.

C'est bien simple, si c'était un faucon fondant sur les oiseaux plus faibles, plus lents, plus faibles parce que plus lents, il lui tordrait le cou.

Il le saisit, lui tord le col, sépare le col du corps, le corps du col, range, couche corps et col dans la valise, ferme la valise, regrette déjà de l'avoir fermée, avec regret déjà revoit ciselé, non, gravé, aimerait revoir déjà, non, rien, du métal jaune, un fond de velours, rouge, des touches nacrées.

2.1

Il rebondit sur les marches comme une balle qui vous échappe quand on est môme, c'est à cause de ses baskets à bulle, à niveau à bulle, à pompe, à air, comprimé, il les a achetées, non, on verra ça plus tard.

Une fois dehors, à l'air libre, au grand air, l'air de réfléchir, comme s'il se demandait où tout ça va le mener, il se passe la main sur le visage, partout, se frotte les joues, le front, le menton, comme quelqu'un de fatigué qui se frotte le visage, ça fait du bien de sentir une main sur son visage, même la sienne, c'est vrai quand on est grand au point de ne plus être un enfant plus personne ne vous touche le visage, c'est dommage, comme si, en plus de la fatigue, il voulait effacer quelque chose, peut-être son visage d'enfant, ou bien comme s'il voulait se rappeler qu'il a malgré tout un

visage, celui de maintenant, avec un front, des
joues, il sent sa barbe, se dit si je devais me
présenter, remonte se raser.

3.1

Se rasant. Il voit dans le fond de la glace la valise sur le lit. Dans la valise, il imagine le sax, fait même plus que l'imaginer, il voit très bien le sax dans la valise fermée, pas besoin de l'imaginer ouverte, il la voit ouverte.

Il se dit, il faudrait peut-être que j'arrête de jouer comme lui, se corrige, se dit, il faudrait peut-être que j'arrête d'essayer de jouer comme lui, se dit, il faudrait que j'essaie de jouer autrement que lui.

Puis, je ne peux pas passer ma vie, je dis ma vie, mon temps, disons mon temps, à, il n'ose pas prononcer le mot, il n'ose même pas le penser, il l'a pourtant pensé, c'est même pour ça qu'il n'ose pas le prononcer, bon, il l'a pensé, je l'ai pensé, se dit-il, alors qu'il le dise.

Il le dit. Je ne peux pas passer mon temps à l'imiter, c'est même pire que ça, à le copier, c'est même encore pire, à le plagier, c'est honteux,

encore que, vas-y, vas-y, dis ce que tu penses.

Je pense, se dit-il, que peut-être il vaut mieux copier un très grand comme Charlie, (Parker), plutôt que d'essayer d'être un grand moi-même sans y arriver, continue, et rester petit, autrement dit ?, mieux vaut être le sosie d'un grand que personne soi-même, autrement dit ?, je veux être Charlie ou rien, bah voilà, il s'est blessé.

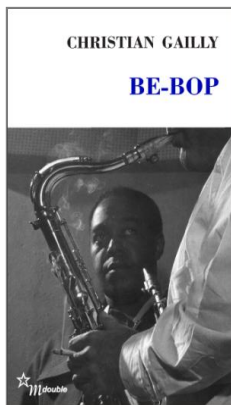
Ça pisse. Qu'est-ce qu'il a à pisser comme ça son sang ? Il prend pourtant pas de médicaments pour liquider le sang. Il est pas hémophile au moins ? Ça veut dire quoi, hémophile ? Qui aime le sang au point de le laisser filer. Non, c'est sûrement à cause de la tête. Il avait le sang à la tête. Plein la tête, congestionnée, voilà, congestionnée, j'ai trop soufflé dans le sax, se dit-il devant la glace.

Puis, avec le rideau qui bouche le pavillon, il faut souffler plus fort mais en même temps ça me fait une sonorité, comment dire ?, te fatigue pas, une goutte glisse du menton, tombe sur le tee-shirt, voilà, faut changer de tee-shirt, mettre celui qui est sale mais sans tache.

L'enfant se dit, non, rien, il a faim, pas un rond, une malheureuse pièce de dix balles, juste de quoi et après on verra, c'est tout vu, faut que je trouve, se dit-il, il faut qu'il trouve de quoi, mais d'abord bouffer quelque chose, un croissant, une tartine, non, j'aurai pas assez, juste un café, et le journal ?, c'est vrai, j'oubliais le journal. Il s'est mis un pansement.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT-SIX AVRIL DEUX MILLE TREIZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5416
N° D'IMPRIMEUR : 131798

Dépôt légal : mai 2013



Cette édition électronique du livre
Be-Bop de Christian Gailly
a été réalisée le 02 août 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707317759).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

En couverture, Charlie Parker

© Dennis Stock / Magnum Photos.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707327475

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr